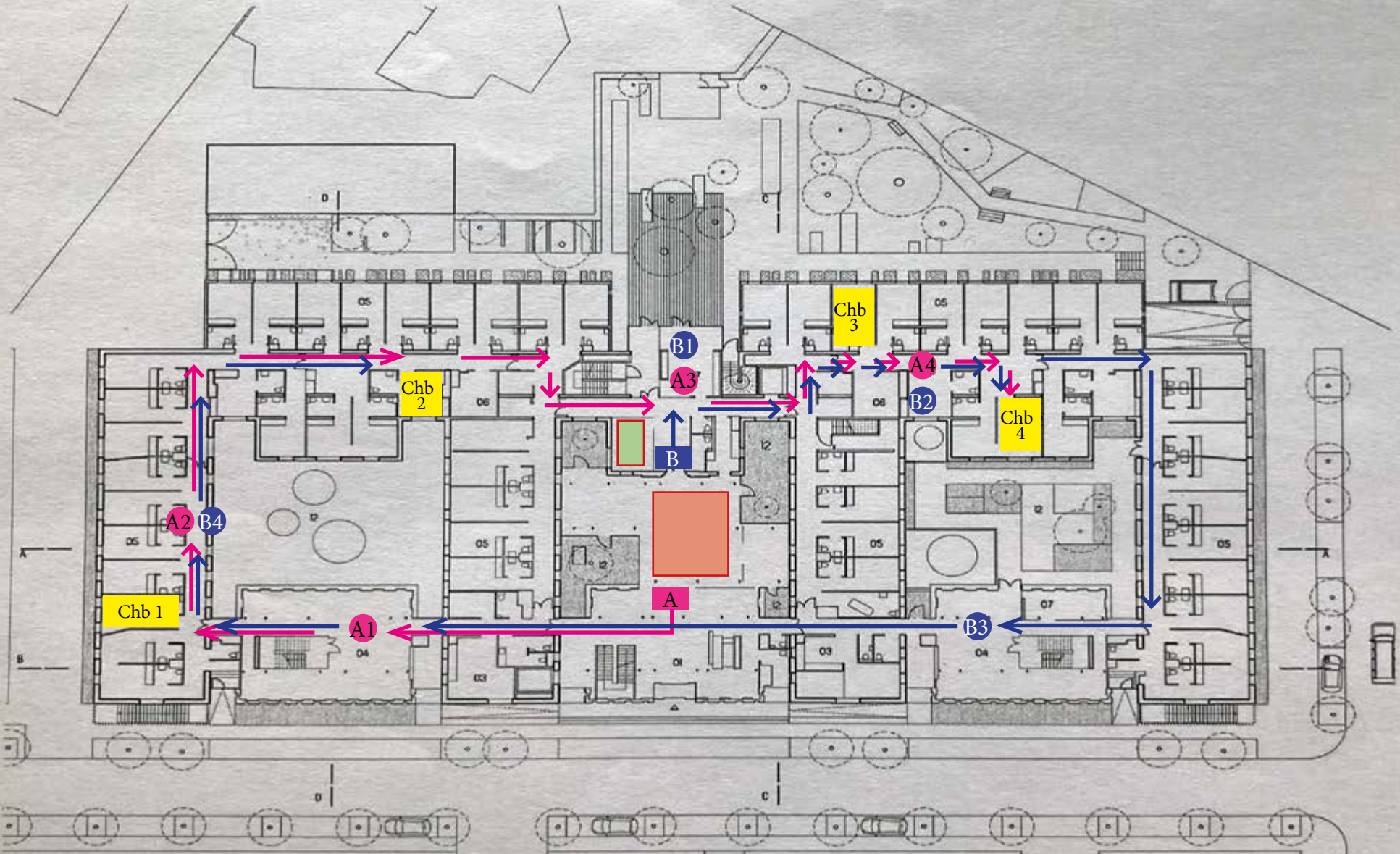




Lettre(s) à Jeannine

Journal de bord / février - avril 2023

PLAN DE CIRCULATION DES DEUX PARCOURS DU SPECTACLE DÉAMBULATOIRE



- 01 accueil
- 02 restaurant
- 03 poste de soins
- 04 salle à manger-salon
- 05 chambre
- 06 locaux techniques
- 07 salle polyvalente
- 08 salle coiffure
- 09 salle ergo
- 10 salle kine
- 11 terrasse
- 12 patios

- CHAMBRE
- PERF GROUPE A
- PERF GROUPE B
- TRAJET GROUPE A
- TRAJET GROUPE B
- DÉPART SIMULTANÉ GROUPE A ET B
- ARRIVÉE SIMULTANÉE GROUPE A ET B

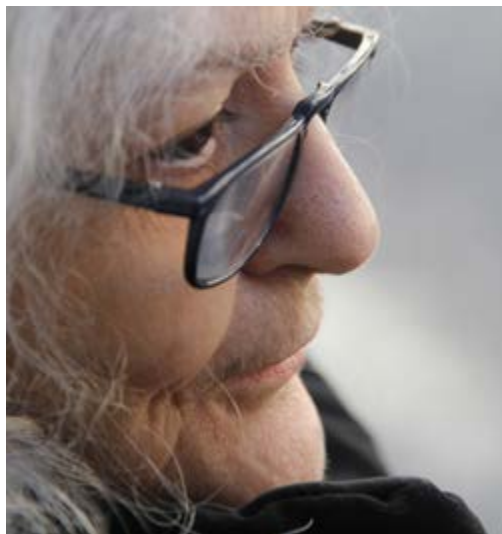
Les 2 groupes démarrent du point de départ en même temps suivent les trajets jusqu'aux points de performances avant de rentrer dans les chambres. La dernière chambre visité, chaque groupe regagne le point d'arrivée.

lundi 20 février

Premier jour avec la compagnie Bouche à Bouche. Je* rencontre Elisabeth, comédienne, Jean-Noël, l'ingénieur et Yihomara, médiatrice culturelle. Le quartier est plutôt agréable, les rues sont calmes, des noms de rue me sont familiers comme la rue Raymond Losserand.

L'Ehpad me fait très bonne impression, le bâtiment est neuf, entièrement rénové. De l'extérieur c'est un grand bâtiment en brique rouge, comme je les aime. Les briques me rappellent le Nord. Ils ont mis de grandes verrières, le lieu est lumineux et paisible.

Ce qui me frappe c'est l'odeur : un mélange de vomit, d'haleine pas fraîche, de nourriture de cantine et de javel. Cette odeur ne nous quitte pas de la semaine et quand je rentre chez mes parents, à Nantes, le vendredi soir, je n'arrive pas à dormir, les draps en sont imprégnés.



Chère Afsaneh

Je t'écris la bouche remplie de cat en son pour te remercier. Merci pour les car en soi, merci pour ton regard et son intérêt, merci de nous avoir accueillies dans ta chambre à toi et fait partager ces bribes de ta vie. J'aurais aimé y plonger encore plus en voyant ces photos sur le mur et tous ces livres sur la table de chevet. Je repars d'ici très émue et remplie de nouvelles idées sur la vie. J'espère qu'il y aura encore d'autres balades, d'autres chants et d'autres partages.

Merci pour ce souvenir que je garderai longtemps et au plaisir de te revoir ici ou ailleurs.



* Léonie Béraud vient d'arriver en stage comme assistante de Marie-Do Fréval



Montage sonore Afsaneh 1

Nous rencontrons d'abord Afsaneh, une iranienne de 70 ans. Ce qui me marque : la fête et la nourriture iranienne lui manquent. Plus de sensations fortes chez cette vieille dame qui a passé trop de temps en HP et sous médicaments. Avant elle écrivait, elle était ethnologue, elle voyageait, faisait la fête, prenait de la drogue. Aujourd'hui elle a un regard perdu, un fauteuil roulant et la mémoire qui flanche mais elle sait ce qui lui manque. Ce qui signifie qu'elle a un souvenir, peut-être abstrait mais réel, de ce que c'est que d'être entourée de ses proches, d'être ivre, de danser, de rire... Telle que nous la rencontrons, je me dis que ce serait impossible à présent de la voir éclater de rire, son visage est trop figé et sa voix éteinte.





Où, elle aussi pense que des journées portent malheur et dans les jours
 bichonnés en son peuple regrettant de faire avant l'arrivée des colons blancs
 et bichonnés, on n'appréciait votre la venue de deux humains tout semblables
 dans la communauté. Zulou sait même que dans d'autres efforts, pas
 très loin de chez elle, on les inviterait, les souant à une nuit certaine pour
 indiquer la puissance maléfique que ses douilles devraient dans leurs veines.



Puis Zulou enfila à nouveau ses
 pieds glaciaux dans les pils de sa
 robe, l'accommodant sur elle-
 même, elle se frotta ses pieds
 avec sa petite enfance. L'homme
 était revenu lorsque Milla et moi
 avions été remis, pour enfin le
 diable. Milla vint alors dans
 la maison de ses parents. D'après
 de détails et incommensurable, elle
 accepta la rupture. Fils de remords
 peut-être, l'homme sauva
 qu'il voulait garder une des petites
 filles à sa charge. Ils nous firent
 un sort, notre bonheur, et seul le
 diable, expliquant-elle, confia à
 Milla à l'honneur et me disant
 comme celle qui devait grande
 après à elle. J'explique à Zulou
 d'une voix chargée de larmes :

« Peut-être que ça a commencé ce jour-là, le
 début du malheur. » En disant « ce jour-là »,
 je voulais dire, bien sûr, le jour de la rupture,
 le jour où Milla et moi nous fîmes séparées
 l'une de l'autre pour toujours. En disant le
 malheur je voulais dire, bien sûr, celui que
 Milla nous sauva, qu'elle avait appelé, en
 une incarnation, sur nos deux têtes semblables.
 Zulou ne m'interrompt pas, elle a baissé les
 yeux, c'est tout.

Dans la maison en pierre grise, Milla vint seule avec la vieille femme.
 La maison était grande, située dans le quartier circulaire qui entourait
 le fagar comme une merveille vivante et introuvable. Milla lui avait
 dit, avant de partir, la finitude de son son éternité à sa naissance et
 le journalierment choisi de son sang quand elle avait accordé son ef-
 fort, hâchiste, juste avant d'entendre le premier cri, sans tout de suite
 d'un second : Les jumelles étaient nées en cette nuit maléfique où la
 lune c'était vêtue publiquement la face.



Milla me
 dit qu'il est
 mort, que
 c'était un
 malheur
 qui avait
 tué son
 père et
 qu'elle
 était née
 dans ce
 moment-là.



Je continue : « Mais l'honneur n'intervenait pas tout de suite Milla avec toi, elle resta
 dans la maison proche du fagar où elle était née durant cinq années sous l'œil jaloux
 de notre grand-père qui, chaque jour, s'adressait un peu plus à elle. L'honneur semblait
 envier l'Empire qu'il avait composé et éprouvé, il ne savait pas très bien convenir
 lui observer l'existence d'Milla, ce à laquelle décision de la garder après de toi. »



mardi 21 février

Rencontre avec Gabriel, un ancien gardien du ministère de l'éducation. On pense qu'il a fait de la rue avant d'être recueilli par des frères religieux. Il est très touchant, il dit oui à tout, il a un regard malicieux, un regard d'enfant.



On rend visite aux frères missionnaires qui l'ont accueilli quelques années auparavant, ceux qui nous reçoivent nous offrent un café, on est resté assis autour d'une

grande table dans la salle commune. C'est un endroit calme et paisible lui aussi. On a regardé de vieux albums photos, discuté de la vie passée de Gabriel, de son incapacité à se nourrir, de ses voyages à l'autre bout du monde pour voir des matchs de foot et de rugby. Alors que nous évoquions les conditions de vie à l'Ehpad, un des hommes se lève et part nous chercher un poème qu'il veut nous lire. "Que vois-tu ?", écrit par une irlandaise, c'est un texte qu'il a été retrouvé sous l'oreiller de son autrice, après sa mort.



Montage sonore Gabriel 1



QUE VOIS-TU, TOI QUI ME SOIGNES, QUE VOIS-TU ?
QUAND TU ME REGARDES, QUE PENSES-TU ?

Une vieille femme grincheuse, un peu folle
Le regard perdu, qui n'y est plus tout à fait,
Qui bave quand elle mange et ne répond jamais,
Qui, quand tu dis d'une voix forte «essayez»
Semble ne prêter aucune attention à ce que tu fais
Et ne cesse de perdre ses chaussures et ses bas,
Qui docile ou non, te laisse faire à ta guise,
Le bain et les repas pour occuper la longue journée grise.
C'est ça que tu penses, c'est ça que tu vois ?

Alors ouvre les yeux, ce n'est pas moi.

Je vais te dire qui je suis, assise là si tranquille
Me déplaçant à ton ordre, mangeant quand tu veux :
Je suis la dernière de dix, avec un père et une mère,
Des frères et des sœurs qui s'aiment entre eux.

Une jeune fille de 16 ans, des ailes aux pieds,
Rêvant que bientôt, elle rencontrera un fiancé.
Mariée déjà à 20 ans. Mon cœur bondit de joie
Au souvenir des vœux que j'ai fait ce jour-là.

J'ai 25 ans maintenant et un enfant à moi
Qui a besoin de moi pour lui construire une maison.

Une femme de trente ans, mon enfant grandit vite,
Nous sommes liés l'un à l'autre par des liens qui dureront.

Quarante ans, bientôt il ne sera plus là.

Mais mon homme est à mes côtés qui veille sur moi.

Cinquante ans, à nouveau jouent autour de moi des bébés ;
Me revoilà avec des enfants, moi et mon bien aimé.

Voici les jours noirs, mon mari meurt.

Je regarde vers le futur en frémissant de peur,
Car mes enfants sont tous occupés à élever les leurs,
Et je pense aux années et à l'amour que j'ai connus.

Je suis vieille maintenant, et la nature est cruelle,
qui s'amuse à faire passer la vieillesse pour folle,
Mon corps s'en va, la grâce et la force m'abandonnent.
Et il y a maintenant une pierre là où jadis j'eus un cœur.
Mais dans cette vieille carcasse, la jeune fille demeure
Dont le vieux cœur se gonfle sans relâche.

Je me souviens des joies, je me souviens des peines,
Et à nouveau je sens ma vie et j'aime.

Je repense aux années trop courtes et trop vite passées,
Et accepte cette réalité implacable que rien ne peut durer
Alors ouvre les yeux, toi qui me soignes et regarde.

Non la vieille femme grincheuse... regarde mieux, tu me verras !





Je suis étonnée d'entendre Gabriel se plaindre des conditions de vie en Ehpad, il a vécu dans la rue et aujourd'hui il vit dans un bâtiment tout neuf, avec une chambre, une salle de bain, trois repas par jour, une télé, une salle d'art plastique. L'homme qui nous accueille lui fait remarquer "par rapport à ce que tu as connu Gabriel, c'est bien ce que tu as aujourd'hui", il acquiesce, comme d'habitude.



Montage sonore Afsaneh 2

Lettre à Gabriel,

Vous parliez tout à l'heure de l'ennui que vous pouviez ressentir ici. Mon grand-père était un grand fan de rugby alors je vous écrit. Vous auriez été bons copains. Rassurez-vous, vous êtes dans de bonnes mains. Vos cousins se sont présentés à nous aujourd'hui, ils ont tous l'air d'avoir vécu mille aventures. Ils pourront certainement vous les raconter lors de promenade.

Passer une très bonne journée,

Je suis heureuse d'avoir pu tous vous rencontrer !



Cher Amicé,

Quelle belle surprise s'est déroulée
aujourd'hui ! Et en musique ...

Tu ne me connais pas, mon visage
était caché par un masque. Mais moi
je t'ai regardé pendant de longues
minutes. Ces instants d'une précieuse
rencontre ont fait surgir plein de
questions. Qui es-tu vraiment ?

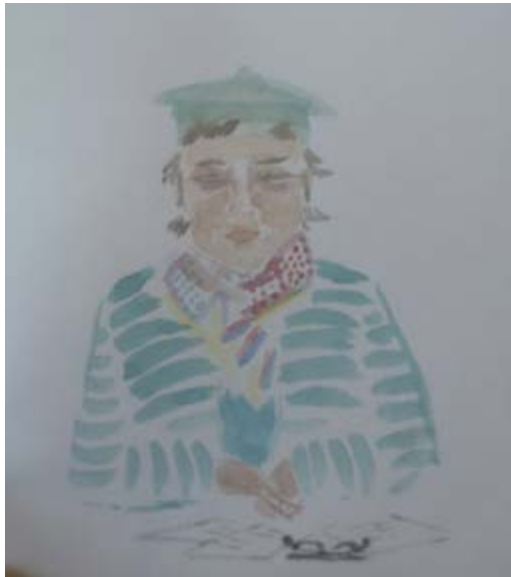
Quel a été ton parcours, ton histoire,
tes aventures ? Ce moment m'a beaucoup
ému. Je me disais - et je garderai
cette pensée dans un coin de ma mémoire
- qu'il était toujours merveilleux



Nous allons chercher de quoi installer un studio photo dans l'Ehpad, nous déballons notre matériel et sortons tout des valises : chapeaux, cols et jabots, lunettes, porte cigarette, nœuds papillon, gilets, tissu divers et tulle, etc...

Nous partons à la recherche des résident.e.s, certain.e.s sont ravi.e.s mais la plupart sont impressionné.e.s par le dispositif ou n'osent pas avouer vouloir être pris en photo. Marie-Do les costume, les coiffe d'un chapeau et les shoote sans s'attarder, il ne faut pas perdre les quelques minutes d'attention qu'ils nous offrent. Certain.e.s paniquent même, d'autres très instables et angoissé.e.s sont incapables de ne pas gigoter, ne serait-ce que trois secondes.





Je rencontre André, un ancien cheminot, parti à la retraite à 55 ans. Il nous semble que c'est en partie ce manque d'activités qui l'a fait sombrer dans l'alcoolisme. Nous sortons avec lui dans son ancien quartier, il n'est pas bavard, c'est un taiseux. On ne comprend pas quel est son univers, il semble être très attaché à sa fille mais il n'a plus de contact avec elle depuis longtemps. Il aimait jouer à la pétanque, boire des coups, mais les relations créées dans ce cadre ne semblent plus exister. Il n'a pas développé d'autres passions, il ne semble même pas avoir apprécié son quotidien à la SNCF, il dit ne pas avoir regretté d'avoir arrêté de travailler si jeune. Il en était même ravi à l'époque d'après ce qu'il dit.





fauteuil roulant accepte. Elle est accompagnée de son mari, qui vient lui rendre visite presque tous les jours. Marie-Do a mis en place un micro atelier d'écriture pour faire attendre les résident.e.s avant leur séance photo. On a installé une table, du papier et des crayons et on demande aux résidents d'écrire sur leur chambre (leur chambre actuelle et celle d'avant ou, pourquoi pas imaginer leur chambre idéale). Je demande à Véronique de me décrire ce qu'elle voit par la fenêtre de sa chambre : "la compagnie, la compagnie, vous savez, nous on met les chapeaux... alors... c'est très débranché tout ça. C'est très débranché." S'ensuit une magnifique conversation où je cache un fou rire et beaucoup d'émotions derrière mon masque chirurgical.

Un autre jour, alors que Marie-Do, Thierry et moi passons à côté d'elle :
"Tiens, il y a deux femmes et un homme... Il faut leur couper la tête... Je vais m'en occuper."



Montage sonore Gabriel 2



jeudi 23 février



Rencontre avec Jeannine, 93 ans et la seule qui ait encore toute sa tête. Beaucoup de tristesse malgré la joie et le sourire apparent. Elle doit

se sentir à part, mais elle accepte

Elle sait qu'elle est là pour le dernier chapitre de sa vie, son mari est décédé.

Elle est tombée et la voilà en fauteuil. Une femme qui m'apparaît bourgeoise et qui a passé sa vie à

s'occuper de ses enfants, à voir ses amis, ses voisins, sa famille, elle a l'air d'avoir

été entourée, d'avoir été heureuse alors il y a moins de douleur chez elle que

chez les autres, moins de regrets. Elle me fait penser à Julia et à ma grand-mère.

Lors de la visite de son quartier, ses voisins descendent avec un

bouquet de fleurs, ratatinés dans la cage

d'escalier, ils nous ont partagé leurs souvenirs : ils partageaient le même palier, leurs deux portes était côte à côte.





Lettre à Jeanne avec que j'ai eu la
- chance de "travailler", de voyager
l'année dernière et qui m'avait
tant émue.
Je te retrouve aujourd'hui toujours aussi
rayonnante avec ce petit bair de vie que
tu m'as offert.
Moi aussi j'aime Chopin et maintenant
quand je l'écouterai je ne pourrais
m'empêcher d'avoir une pensée vers toi.
En espérant qu'il l'émeut encore aujourd'hui
après tant d'années.
À bientôt,
D'ici là j'espère que tout ira bien et
qu'on se retrouvera pour un prochain
spectacle. *Antoine & Léa* 😊

Leurs enfants étaient amis et eux aussi le sont devenus. Ils faisaient des anniversaires ensemble. La vie qu'ils décrivent me fait rêver : ils s'entraidaient, ils étaient tous copains, les parents, les enfants. J'imagine leurs deux portes toujours ouvertes et leurs enfants qui jouent sur le palier.

J'ai envie de rentrer chez moi et de faire des cookies pour mes voisins, leur proposer de garder leurs enfants, de promener leur chien et de leur faire une blanquette. Ils racontent qu'ils ont fait des apéros-balcons pendant le covid. Je crois qu'ils ont cohabité comme ça pendant quarante ans.



Arrivée de Natacha la musicienne accordéoniste : mise en place des ateliers individuels et collectifs de musique. L'atelier musique fonctionne très bien, je suis étonnée de voir autant de monde alors que pour une petite séance photo de dix minutes c'est la croix et la bannière. Ils chantent ensemble c'est sûrement ce qui leur plaît : ensemble, ils sont portés par des chants qu'ils aiment et dont ils se



souviennent parfois et ils sont cachés par les autres, pas de pression de réussir quoi que ce soit. Apparemment Afsaneh chante "Summertime" huit, dix fois de suite, elle adore. Il me tarde d'entendre sa voix.

Marie-Do de son côté continue les séances photos avec Thierry qui va chercher les résident.e.s .



vendredi 24 février

De plus en plus de temps à organiser tout le matériel récolté et pour trier les données

Nous avons pour ce dernier jour de la semaine moins de temps pour les résident.e.s : Aujourd'hui pas d'interview ou de sortie, on commence à comprendre les univers de chacun, à recroiser les infos, à dessiner un parcours. D'un côté on organise les retranscriptions et de l'autre on fait le parcours des groupes pour valider le parcours de chambre en chambre, calculer le temps des trajets et bien s'accaparer l'espace.

Le lieu me semble déjà moins joli qu'en début de semaine, je trouve le personnel désagréable, les chambres ne sont pas assez nettoyées. Je commence à saisir la portée du projet, son objectif, remettre de l'individualité là où le collectif prime beaucoup

En fait je ne sais pas si c'est le collectif parce qu'ils ne font pas tant de choses ensemble mais c'est plutôt la masse qui prime, l'effacement de l'identité de chacun.e.



Montage sonore Gabriel 3



lundi 27 mars



Retour à l'Ehpad Alice Prin après un mois d'absence. Vont-ils me reconnaître ? J'arrive en début d'après-midi, Marie-Do et Ibtissam donnent un atelier d'écriture avec quelques résident.e.s dans le réfectoire. C'est très calme. Tout le monde est concentré sur son petit bout de feuille.

Afsaneh me reconnaît, elle peine à écrire mais semble inspirée.

J'ai envie d'écrire et d'aimer, d'avoir des copains comme autrefois. A.

Je la reconnais.



Montage sonore Afsaneh 3



Juanita, une résidente à qui on propose de lire le texte qu'elle vient d'écrire à partir de "J'ai, je n'ai pas" - nous narre sa vie, du tout début, en passant par la rencontre avec son mari, jusqu'à aujourd'hui... provoquant l'impatience des autres participants qui, eux, ont compris l'exercice. C'est impossible de l'arrêter. On lui explique calmement qu'il faut laisser la parole aux autres, qu'on reviendra vers elle, elle acquiesce mais continue son récit avec un large sourire.

Je n'ai plus assez de souplesse pour me mouvoir.
A.



En fin de matinée, nous organisons une réunion avec nos quatre résident.e.s. Nous nous retrouvons tous ensemble et nous leur expliquons comment va se dérouler la semaine. Ils ont l'air plutôt heureux, je les sens concentré.e.s, impliqué.e.s, engagé.e.s.





Nous nous remettons à la construction du parcours avec Thierry et Marie-Do. Nous devons trouver deux chemins à travers l'Ehpad qui permettent à la fois de visiter

les quatre chambres, d'écouter les quatre créations sonores et de passer devant nos expos photos. Il y a beaucoup de logistique à prendre en compte : trouver les clés des portes habituellement fermées, mettre des cales sous chaque porte pour rendre la déambulation fluide, embarquer les stagiaires avec nous pour nous aider à gérer les fauteuils roulants, mettre en place le dispositif d'accueil du public, créer les groupes...

Nous faisons plusieurs fois les parcours avec un chronomètre en main, nous inventons des intervalles musicaux ou un arrêt "lecture de lettre" pour rythmer l'ensemble.



BONJOUR GABRIEL 🏈
 J'ESPERE QUE TU VAS BIEN.
 COMME TOI J'AIME LE RUGBY,
 ET JE VIENS DE TOULOUSE (ENFIN
 DU GERS, C'EST JUSTE A CÔTÉ!).
 FIGURE TOI QUE J'AI ÉTÉ DANS
 LE MÊME LYCÉE QUE ANTOINE
 DUPONT (ACTUEL CAPITAINE DE L'ÉQUI-
 -PE DE FRANCE ET DU STADE
 TOULOUSAIN)! MOI JE JOUE
 DANS UNE ÉQUIPE A PARIS DANS
 LE 15^{ÈME} A BALARD. BISOUS
 LOUBNA

Je pars à la rencontre d'autres résidents pour écrire avec eux. Nous avons trois consignes d'écriture :

- "Dis leur..." pour évoquer ce qu'ils souhaiteraient transmettre
- "J'ai... Je n'ai pas..." pour qu'ils verbalisent ce qu'ils vivent au quotidien
- "écrivez une lettre" à un inconnu, ou à quelqu'un qu'on connaît, on leur propose de poster les lettres s'ils ont l'adresse

Je retombe sur Véronique, une dame que j'aime beaucoup. Nous discutons longuement, j'écris avec elle une lettre pour son voisin.

"Je voudrais écrire à un voisin, un homme, parce que les hommes sont toujours dans les maisons où il y a de la viande. C'est les hommes qui viennent, pas les femmes. Les femmes ne font pas de cuisine. J'ai connu un homme qui était gentil, il avait bon cœur, il parlait, ses enfants l'aimaient bien, vous voyez ? En principe, autour de la femme il y a toujours un mari. C'est après qu'il n'y en a plus !"





En après-midi, nous continuons notre travail sur le déroulé. L'objectif est de consolider un peu plus chaque jour le lien avec nos quatre résident.e.s, de les mettre en confiance. Un musicien et une musicienne ont rejoint l'équipe pour jusqu'à la fin de la semaine et ils répètent avec eux les chansons à l'accordéon.

Nous commençons la création costumes : l'idée est de repartir des costumes créés lors de la séance photos faite pendant la première semaine de résidence et de créer leur personnage, celui d'une vie en partie rêvée et enfouie. Chaque résident.e aura un univers :

Pour Afsaneh : couleurs chaudes, tons orangés, sable, rouge sombre... nous voulons retrouver ses origines orientales, son amour pour le désert et sa période baba cool.

Pour Jeannine : des vêtements plus tenus, des vestes, des plastrons, du rose, du mauve, du bleu... des couleurs qui font écho à son style actuel mais avec un twist floral et vintage

Pour Gabriel : un chapeau melon, un grand manteau, un col de fourrure, un grand pantalon noir... nous voulons faire de ce passionné du voyage un vagabond élégant

Pour André : de petites lunettes rondes, une grande veste, une chemise blanche, un jabot, un grand borsalino comme un remake du jour de son mariage version parisien sorti d'un film d'époque



Montage sonore Jeanine 1



CHÈRE MADAME EGHBAL,
VOUS N'AVEZ FAIT VOYAGER EN CE SAMEDI
APRÈS-MIDI D'AVRIL, ET RÉVER, ET DESIRER...
JE M'EN VAIS VOUS LIRE ET VOUS DÉCOUVRIR!
JE CONNAIS CES COEURS DE L'IRAN ET SES
PLATS, JE PENSERAI À VOUS DES QUE
J'IRAI EN DÉGUSTER.
JE VOUS SOUHAITE LE MEILLEUR, ET DU BONHEUR
SURTOUT.
BIEN CORDIALEMENT ET AVEC MON AFFECTION,
SALOMÉ JOY.



Après avoir fait la liste des costumes, nous allons à Bardinet (notre lieu de stockage situé à 15 minutes à pied) pour récupérer ce dont on a besoin. Il nous faut trouver des choses pratiques à enfiler ou des vêtements à poser par-dessus sans devoir soulever les corps assis dans les fauteuils. Dès notre retour à l'Ehpad, nous commençons les essayages. C'est un moment délicat, il faut toucher les corps, les faire bouger, les faire choisir et trouver rapidement les bonnes pièces de vêtements, aussi nous les convoquons un par un pour trouver ce qui leur plaît.

Entre les essayages costumes individuels, les résident.e.s répètent leurs chansons avec nos deux accordéonistes.

Après le déjeuner, nous leur proposons une répétition de leurs chansons en groupe pour que chacun.e puisse chanter devant un public. Afsaneh est particulièrement enjouée, ils sont tous plutôt à l'aise avec ce nouveau challenge et ne craignent pas le jugement. Jeannine est plus réservée, elle ne cesse de dire qu'elle chante mal. On entend mal André, pas beaucoup Gabriel... ils ont encore du travail.

Ensuite, nous commençons à appréhender les différents parcours avec les résident.e.s, d'abord un par un. Nous sentons qu'ils fatiguent très vite. Après le déjeuner, c'est difficile de les maintenir éveillés et disponibles.

Nous commençons l'installation de l'exposition photos que nous complétons avec des extraits de textes recueillis lors des ateliers d'écriture.



C'est le jour de la répétition générale. Il faut régler des détails qui vont venir ponctuer les parcours : découverte d'une rose à la fenêtre pour Jeannine, distribution de bonbons CarenSac pour Afsaneh, de drapeaux tricolores pour Gabriel et mise en place d'une photo de famille pour André.





On intègre une nouvelle chanson Le tourbillon de la vie de Johnny Halliday chantée pour Jeannine. La répétition se passe bien. Les résidents sont fatigués, nous aussi. Les deux parcours se déroulent bien et les deux groupes se retrouvent à la fin sur la terrasse pour une chanson finale La maison près de la fontaine de Léo Ferré, chantée par 5 personnes de la Troupe en Action composée d'habitant.e.s du quartier.



Montage sonore Jeanine 2

Chère Jeannine,

merci de m'avoir accueillie aujourd'hui
et fait découvrir ton univers, entre
Chopin, Johnny et les bruits de la rue
Raymond Lorrain. Cette rencontre
avec vous tous m'a beaucoup émue et
je repars dans mon coin de la
ville avec ces émotions et les souvenirs
de cette balade. À cette founerie, à ta
belle voix, aux bibelots et autres babioles
qui peuplent nos vies, à l'amour
toujours et à Johnny surtout !
J'espère que nous nous recroiserons
pour partager d'autres chansons et
dramatulations piqueuses.

Merci à toi et belle vie

Vendredi 31 mars et samedi 1er avril // les 2 représentations du spectacle

Vendredi matin, dernière répétition de chant avec les résident.e.s avant le spectacle. De notre côté, nous faisons une dernière réunion avec l'équipe d'animation pour les briefer sur le parcours.

Nous avons une heure pour installer les chambres afin d'y accueillir le public: déplacer les lits, ranger tous les meubles de l'Ehpad dans la salle de bain, recouvrir les lits d'un beau tissu. Après le déjeuner, rendez-vous à 14h pour costumer les quatre résidents et les préparer dans le calme avec nous.



le spectacle peine à démarrer, l'équipe d'animation n'est pas à nos côtés, nous avons beaucoup de fauteuils roulants, le public met du temps à monter au premier étage. Il pleut et le spectacle doit normalement commencer à l'extérieur... Nous commençons avec vingt minutes de retard.



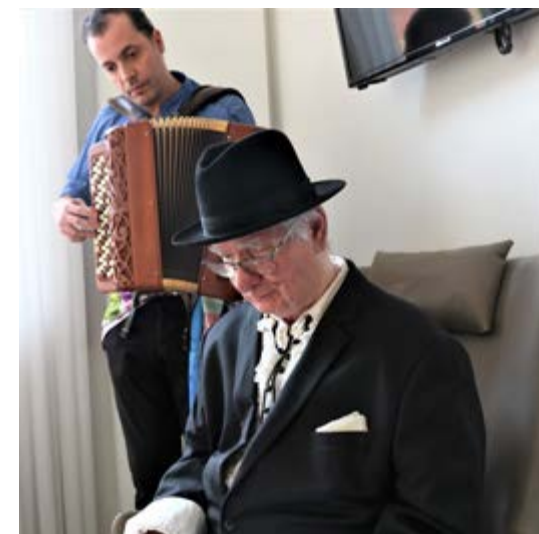
Le parcours se passe bien, le mien commence par le témoignage de Jeannine, un moment très délicat et émouvant. Progressivement, le public comprend le fonctionnement de la déambulation et devient plus autonome. Je suis très agréablement surprise par les progrès faits par les résident.e.s en chant. On les entend bien, ils donnent de la voix et ne regardent pas le sol timidement. Ils sont fiers de ce qu'ils présentent.



Montage sonore André 2

Entre la chambre d'André et celle d'Afsaneh, nous croisons le chemin d'une dame qui chute assez régulièrement et surtout volontairement. Nous ne faisons pas exception, elle se laisse tomber en plein milieu des spectateurs et refuse de se relever. Je pars en urgence chercher des aides-soignant.e.s. Illes sont bien plus détendu.e.s que moi et me disent que c'est habituel, qu'il n'y a rien de grave. Ouf !!

La suite de la déambulation se passe pour le mieux et nous terminons avec un pot sur la terrasse du premier étage. En discutant avec le public, j'apprends que beaucoup ont laissé couler quelques larmes d'émotions en écoutant les résident.e.s.



samedi 1^{er} avril - 15h30



les résident.e.s sont plus détendus. Nous savons que nous aurons beaucoup plus de monde que la veille, c'est un samedi et nous sommes maintenant rôdé.e.s, tout fonctionne.

Nous prévenons l'équipe au sujet de la dame qui tombe pour éviter un deuxième incident, nous nous organisons en amont pour regrouper le public et nous partons à l'heure en déambulation. Nous avons mieux réparti les fauteuils roulants, mobilisé le public valide pour pousser les fauteuils, les groupes sont plus hétérogènes et faciles à déplacer. La deuxième et dernière déambulation se passe très bien et nous terminons tous ensemble pour un dernier verre sur la terrasse ensoleillée du patio intérieur situé au premier étage. Les résident.e.s sont fatigué.e.s, illes ont joué deux fois mais certain.e.s insistent pour rester boire un verre et discuter avec le public.



Montage sonore André 3





Pour terminer, Marie-Do lance un appel à lettres : chacun.e. peut adresser une lettre à un.e résident.e de son

choix. Nous recueillons de jolis et tendres mots. Après avoir "dé-costumé" et rhabillé nos quatre résident.e.s, nous remontons ranger une dernière fois leurs chambres. Elles sont fatigué.e.s mais tous très heureuses et heureux de garder en souvenir le panneau de montage photo accroché sur un mur dans leur chambre. Nous les saluons une dernière fois et nous plions bagage

Bonjour,
Aujourd'hui c'est le premier avril et normalement on fait des blagues ou bien on accroche un poisson dans le dos de quelqu'un.
Aujourd'hui c'est le premier avril et je n'ai pas fait de canular ni de blagues. Mais j'ai passé un très beau moment avec toi et les autres résidents. Cette ballade a t'écouter parler de toi et de ta vie m'a rempli d'une douce mélancolie joyeuse...

Mrs Ricci
Belair.



Montage sonore Jeanine 3



Clip vidéo Lettre(S) à Jeannine

